

---

**Théâtre  
de la**

Direction  
Emmanuel  
Demarcy-Mota

**PARIS Ville**  
**LES ABBESSES**

---



# LA MOUETTE

Anton Tchekhov

Brigitte Jaques-Wajeman

**31 JAN. – 11 FÉV. 2024**

**DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT** SAISON 23 | 24

ÉTABLI PAR LA COMPAGNIE PANDORA

  
VILLE DE  
**PARIS**

## SOMMAIRE

Réflexions pour la mise en scène . . . . .	p. 4
Entretien . . . . .	p. 6
Synopsis . . . . .	p. 8
Les personnages . . . . .	p. 16
Biographies . . . . .	p. 18



---

**THÉÂTRE** | 31/01 - 11/02 🕒 20 H / DIM. 15 H

**TDV-LES ABBESSES** | DURÉE 2H30

---

# LA MOUETTE

Anton Tchekhov / Brigitte Jaques-Wajeman

## CIE PANDORA

Mise en scène **Brigitte Jaques-Wajeman**

Texte français **Gérard Wajcman** / Collaboration artistique **François Regnault & Clément Camar-Mercier**

Scénographie **Grégoire Fauchaux** / Accessoires **Franck Lagaroie**

Lumière **Nicolas Fauchaux** Assisté De **Chloé Roger**

Création Sonore **Stéphanie Gibert** / Costumes **Chantal De La Coste**

Maquillage & Coiffure **Catherine Saint-Sever** / Assistant Mise En Scène **Pascal Bekkar**

**Avec Pauline Bolcatto** Nina, actrice

**Raphaël Naasz** Treplev, écrivain, fils d'Arkadina

**Bertrand Pazos** Trigorine, écrivain, amant d'Arkadina

**Raphaële Bouchard** Arkadina, actrice, mère de Treplev

**Sophie Daul** Paulina, épouse de Chamraiev, mère de Macha

**Timothée Lepeltier** Medvedienko, instituteur

**Fabien Orcier** Dorn, médecin

**Pascal Bekkar** Sorine, propriétaire du domaine, frère d'Arkadina

**Hélène Bressian** Macha, fille de Paulina & Chamraiev

**& en alternance Vincent Debost / Luc Tremblais** Chamraiev, régisseur, père de Macha, époux de Paulina

Coproduction Théâtre de la Ville-Paris – compagnie Pandora.

Avec le soutien du Théâtre de Saint-Maur-des-Fossés – DRAC Île-de-France.

*Photos Gilles LeMao*

---

## AMPLIFICATION SONORE

SUR L'ENSEMBLE DES REPRÉSENTATIONS



## REPRÉSENTATIONS EN AUDIODESCRIPTION

JEUDI 1<sup>ER</sup> FÉVRIER | 20H



Deux générations d'artistes s'affrontent : un jeune écrivain, qui rêve d'un théâtre nouveau.

Sa mère, célèbre actrice, qui lui dénie tout talent ; un écrivain comblé par le succès, mais qui s'interroge

sur la validité de son œuvre ; une jeune fille, prête à traverser les épreuves les plus douloureuses pour accéder

à son rêve d'actrice. Qu'ils soient artistes ou spectateurs, tous les personnages attendent quelque chose d'essentiel

du théâtre et se demandent : comment écrire, jouer, mettre en scène la vie dans ses contrastes et ses paradoxes,

sans la réduire ? Comment montrer le temps qui passe, l'amour et le désamour ? ■

# LA MOUETTE, RÉFLEXIONS POUR LA MISE EN SCÈNE

## L'ART

Jouer, mettre en scène Tchekhov est une expérience unique. Son théâtre vient toucher en nous quelque chose de très intime, d'extraordinairement subjectif. Il nous fait mesurer, comme aucun autre dramaturge, l'intensité, l'étrangeté, mais aussi la fragilité de nos vies, de nos amours, de nos rêves. Dans *La Mouette* tout part du théâtre. Acteurs ou spectateurs, les personnages attendent quelque chose d'essentiel, pour eux-mêmes et pour le monde. Avec *La Mouette*, Tchekhov invente quelque chose d'absolument nouveau, un art du théâtre qui rend compte du tremblement même de la vie. Ce qui l'intéresse, c'est le mystère que chaque sujet représente pour lui-même et pour les autres. Ce qui est bouleversant, c'est de constater combien ces personnages, ensemble ou séparément, nous sont proches, alors que la pièce a plus de cent ans.

Dans *La Mouette*, l'amour, la vie et l'art, sont inextricablement liés. Quatre personnages dominent la pièce, qui sont des artistes confirmés ou en devenir. Un jeune écrivain, Treplev, qui rêve d'un théâtre nouveau et de formes nouvelles. Il entretient avec Arkadina, sa mère, une relation tumultueuse. Actrice célèbre, Arkadina est reine d'un théâtre au réalisme étroit, que son fils exécute et dont il dénonce le mensonge et les facilités. Trigorine, amant d'Arkadina, un écrivain comblé par le succès, mais qui s'interroge anxieusement sur la validité de son œuvre. Et puis Nina, la « Mouette », une jeune fille passionnée, qui met l'art au-dessus de tout, prête à traverser les épreuves les plus douloureuses, pour accéder à son rêve d'actrice. Leurs débats, leurs questionnements sur la vérité dans l'art, sur le théâtre, l'écriture et le jeu, traversent toute la pièce : Comment écrire, jouer, mettre en scène la vie dans tous ses contrastes et ses paradoxes, sans la réduire, sans la détruire ? Comment montrer le temps qui passe, l'amour et le désamour, la maladie, la mort. L'aventure humaine en somme.

Artistes ou spectateurs, tous les personnages, qui dans la pièce ont un rapport à l'art, à un moment ou à un autre, se heurtent à ces questions. Tchekhov nous les montre, en laissant à ces questions d'hier comme d'aujourd'hui, toutes leurs forces et leur intensité.

## LA SCÈNE

« *Voilà le Théâtre !* » C'est ainsi que le jeune Treplev présente à Sorine, son oncle, le théâtre qu'il a construit pour y représenter sa pièce. C'est une scène nue, sans décor, une scène d'avant-garde, prête pour les formes nouvelles que le jeune homme appelle de ses vœux. Dans la mise en scène, ce théâtre est constitué d'un ensemble de pièces de bois brut ajointées, qui donne sur un ciel immense, dont les variations lumineuses scandent le déroulement des quatre actes de la pièce. Un lac, qu'on devine au loin, reflète à certains instants, le ciel et les personnages. Des chaises, un banc, un fauteuil entourent le théâtre. Des feuilles de hêtres dispersées entre les chaises et autour du théâtre attestent la présence d'arbres qu'on ne voit pas.

« *On ne peut pas se passer du théâtre !* » s'écrie son oncle. Ce théâtre sur le théâtre, a une fonction de révélateur. Au premier acte, il rassemble, pour une représentation, tous les personnages de la pièce. Puis selon les indications de l'auteur, il est remplacé par d'autres décors sur les trois actes suivants. On en parle, mais on ne le voit plus. Il reste que c'est l'enjeu majeur de la pièce.

Élément essentiel de la mise en scène, j'ai imaginé qu'il reste présent tout au long de la pièce jusqu'à sa dislocation finale au dernier acte. Chacun des personnages viendra y jouer, à des moments signifiants, sa partition. Tchekhov ne laisse rien au hasard, les silences comme les paroles, tout est pesé, composé. Chaque protagoniste a son thème, son rythme, son mouvement, ses leitmotifs. La confrontation de toutes ses voix donne un sentiment de modernité étonnante ! La mise en abîme du théâtre crée un espace singulier, concret et abstrait, réaliste et symbolique, à la fois. Réaliste, parce qu'on peut s'y installer simplement ; parce qu'on y passe le temps ; parce qu'on y échange des propos apparemment anodins, insignifiants ; parce qu'on y vit tout simplement. Symbolique, parce que dès que l'on monte sur le théâtre, sur cette scène nue, adossée seulement au ciel, la pièce se hausse à un autre niveau, sa dimension métaphysique apparaît.

## LA TRADUCTION

Il existe de nombreuses traductions. Beaucoup sont excellentes. Celle d'Antoine Vitez est à mes yeux la plus belle, la plus juste. Mais elle a quarante ans et il m'a semblé intéressant de travailler sur un nouveau texte avec quelques nouvelles propositions. J'ai demandé à Gérard Wajcman (qui avait traduit pour moi *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams et *Angels in America* de Tony Kushner) une nouvelle version.

Il s'est attaché à rendre le texte le plus fluide possible, à lui garder son oralité, sans tomber dans les facilités du parler quotidien. Il a considéré que « les pauses » indiquées par l'auteur à l'intérieur des dialogues, ainsi que les répétitions de certains mots ou formules, dans lesquels les personnages sont enfermés étaient essentielles. Il a envisagé *La Mouette* comme une partition chorale,

constituée de discours inachevés ou interrompus, de confessions intempestives, d'incompréhensions et de soif d'amour inextinguible. Il a tenté de rendre l'écriture de la vie, qui est si singulière chez Tchekhov. Ce que certains appellent « *les leitmotivs de l'inconscient* ».

Ce texte, cent quarante ans après son arrivée au monde, reste un Ovni dont le surgissement est une énigme. Lorsqu'on le découvre, on a tellement le sentiment que c'était cela qui s'imposait dans l'art du théâtre, qu'on se demanderait presque pourquoi on n'avait pas écrit comme lui, avant lui. Sans doute n'appartient-il à aucun mouvement singulier – même si l'apparition du « Théâtre d'Art » le concerne, l'englobe et le représente.

Brigitte Jaques-Wajeman



## IL S'AGIT D'UNE ŒUVRE EXTRÊMEMENT ÉNIGMATIQUE.

Sur le plateau du Théâtre des Abbesses, Brigitte Jaques-Wajeman met en scène, pour la première fois de sa carrière, une pièce d'Anton Tchekhov. Elle crée *La Mouette* et explore, à travers cette ode à l'art dramatique, « *l'intensité et la fragilité de nos vies, de nos amours, de nos rêves* ».

**Vous avez joué Nina, dans la première mise en scène qu'Antoine Vitez a créée de *La Mouette*, en 1970.**

**Quel souvenir gardez-vous de cette expérience ?**

BRIGITTE JAQUES-WAJEMAN : Avant même Qu'Antoine Vitez ne me demande de jouer Nina, j'adorais *La Mouette* et le théâtre de Tchekhov. Le propos qu'il nous transmettait sur cet auteur et sur cette pièce était très fort, très contemporain et assez tragique. Ce spectacle a vraiment été une aventure passionnante.

**Pourquoi avoir attendu toutes ces années avant de, vous-même, mettre en scène une pièce de Tchekhov ?**

B. J.-W. : D'abord, parce que les pièces de Tchekhov sont montées très fréquemment, dans de nombreux théâtres. Or, je me suis toujours attachée à mettre en scène des textes peu connus, même s'ils étaient d'un autre temps. Et puis, il y avait des mises en scène tellement belles de ces pièces, que je me suis toujours demandé s'il était vraiment intéressant d'en créer une de plus. Et un jour, avec le temps qui passe, l'envie de travailler sur Tchekhov s'est tout de même imposée.

**Quelles sont pour vous les énigmes qui composent l'œuvre de cet auteur ?**

B. J.-W. : Le théâtre de Tchekhov est sans doute l'un des plus ontologiques et subjectifs qui soit. C'est un théâtre extraordinairement touchant. Dès que l'on commence à lire ou à écouter Tchekhov, on est totalement bouleversé. Cette écriture touche l'humain à un endroit très particulier. Elle parle de la vie en engendrant une forme d'intimité, d'étrangeté, de fragilité... Comme vous le disiez, il s'agit d'une œuvre extrêmement énigmatique. Tout est ratage chez Tchekhov et, en même temps, tout est magnifiquement présent, magnifiquement vivant, donc réussi.

**Qu'est-ce qui vous intéresse spécifiquement dans *La Mouette* ?**

B. J.-W. : La composition de cette pièce, la façon dont les répliques se répondent. Il y a quelque chose de magnifiquement musical dans *La Mouette*. Avec les acteurs, nous avons essayé d'investir cette dimension, tout en cherchant à créer de la profondeur à chaque instant du texte. Et puis, cette œuvre parle du théâtre. Elle pose la question fondamentale de ce qu'est un comédien, de ce qu'est l'art dramatique. Elle interroge la possibilité de toucher à la vérité sur scène... Dans *La Mouette*, un personnage dit que le théâtre est essentiel, que l'on ne peut pas s'en passer. C'est une chose que j'ai expérimentée durant la crise sanitaire. Le théâtre m'a beaucoup manqué durant l'épidémie de Covid. D'ailleurs, c'est peut-être cette période de privation qui m'a vraiment décidée à mettre en scène *La Mouette*.

**De quelle façon vous emparez-vous de cette œuvre ?**

B. J.-W. : J'ai voulu mettre le théâtre au centre de mon travail, y compris d'un point de vue scénographique. Dans ma mise en scène, un tréteau est présent sur le plateau du début à la fin de la pièce. J'ai souhaité que tout se joue, que tout se pense au théâtre et à travers le théâtre. Et puis, d'un point de vue du jeu, j'ai demandé à mes comédiens d'écouter très exactement ce qui se dit, d'appréhender le plus précisément possible la justesse des répliques. Nous avons beaucoup travaillé à l'oreille, ce que je fais d'ailleurs quel que soit le texte que je monte. Cette écoute particulière, attentive, permet d'entendre des choses qui n'apparaissent pas à la première lecture d'une pièce. La scène permet ici, par exemple, de révéler une mélancolie profonde, cachée derrière une atmosphère charmante et drôle. *La Mouette* parle tout le temps de la vie. Qu'est-ce que vivre ? Pourquoi vivre ? Comment vivre... ? Ce sont des questions que chacun d'entre nous se pose tout au long de son existence.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat



# SYNOPSIS

## ACTE I

Un petit théâtre éphémère posé sur la scène. Un rideau léger sur tringle, chanvre ou lin. Devant le théâtre, chaises et fauteuils, disparates, que l'on a sortis de la maison, pour la représentation. Un ciel occupe tout le fond de scène, dont les couleurs varient au gré du temps. La nuit descend jusqu'au moment où la récitation commence ; nuit d'été, humide et chaude, qui se refroidit au cours de l'Acte. Refroidissement en accord avec l'interruption de la pièce de Treplev.

### MACHA, MEDVEDIENKO

**a)** Arrivent Macha et Medvedienko. L'instituteur s'étonne de ce qu'elle soit toujours en noir. Je porte le deuil de ma vie. Je ne suis pas heureuse. Incompréhension du jeune homme, à qui sa pauvreté et son salaire insuffisant donnent, dit-il, de vraies raisons d'être malheureux. C'est sans doute pour cela qu'elle ne répond pas à son amour ! Macha répond plutôt gentiment qu'on peut être pauvre et heureux. Elle s'interrompt, il ne comprendrait pas... Étrange habitude de Macha qui prise. Quelque chose de dandy chez elle, d'original, d'unique, d'artiste. Elle est la mélancolie même. Medv envie la parfaite communion qui, pense-t-il, va réunir Treplev et Nina ce soir, dans l'art et l'amour.

### TREPLEV, SORINE

**b)** Arrivent Treplev, et Sorine, son oncle, propriétaire du domaine, appuyé sur une canne. T chasse Macha et l'instituteur. Ce n'est pas encore l'heure ! Longue conversation entre T et S, restés seuls. T est heureux ; il attend avec impatience Nina qu'il aime et qui va jouer sa pièce. Voilà le théâtre ! Il montre à son oncle le théâtre qu'il a fait construire, la scène nue, sans décor. Juste de légers rideaux. Une scène prête pour les formes nouvelles qu'il appelle de ses vœux. Il décrit le rapport complexe qu'il entretient avec sa mère, Arkadina, sœur de Sorine, actrice célèbre, dont il déteste le répertoire. Il l'aime mais ne reconnaît pas son théâtre, qui n'est à ses yeux, que routine et préjugés. Il s'est toujours senti misérable parmi les célébrités qu'elle fréquente. Il ne compte pas pour elle, ou plutôt son existence lui rappelle constamment qu'elle n'est plus jeune. On comprend que c'est contre elle, mais aussi pour elle, pour se faire reconnaître d'elle, qu'il va donner cette repré-

sentation, qui sera un manifeste contre le théâtre qu'elle représente. Sorine lui demande qui est Trigorine, l'homme de lettres qui l'accompagne. C'est un écrivain à succès, que Treplev tient en peu d'estime et dont il minore le talent et la célébrité. Il supporte mal que sa mère s'affiche avec tant de liberté avec lui. Des raisons complexes, contradictoires animent la guerre que veut mener T contre le théâtre que sa mère défend et représente.

Le théâtre est au cœur de ce premier acte. La guerre continue que se livrent le théâtre d'art et le théâtre bourgeois. On découvrira tout au long de la pièce la passion de chaque protagoniste pour le théâtre. Acteurs ou spectateurs, ils en attendent chacun quelque chose d'essentiel. « *On ne peut pas se passer du théâtre* », dit Sorine.

### NINA, TREPLEV, SORINE

**c)** Arrive Nina. Elle a réussi à échapper à la vigilance de son père, qui lui interdit de fréquenter les artistes du domaine qu'il appelle la bohème. Nina surgit en courant, presque en volant. Elle arrive de l'autre côté du lac ; elle apporte tout le lac avec elle. Quelques échanges avec Sorine, attendri, admiratif, qui sort en chantonnant, avertir le monde que la représentation va commencer. Nina est pressée. Le temps s'anime avec elle. Elle dit qu'elle est attirée par le lac comme une mouette. C'est sa première identification à l'oiseau.

### TREPLEV, NINA

**d)** Treplev est tremblant d'amour. Ils sont seuls. Il l'embrasse. Nina est distraite ; elle ne craint pas la présence d'Arkadina, dit-elle, mais celle de Trigorine, qu'elle admire ; Treplev s'assombrit ; Nina regrette qu'il n'y ait pas de personnages vivants dans la pièce de Treplev. Mais pour Treplev, « *Il faut représenter la vie non pas telle qu'elle est ou telle qu'elle devrait être, mais telle qu'elle se représente dans les rêves* ». Pour Nina, « *dans une pièce, il doit forcément y avoir de l'amour* ». On sent qu'ils ne sont pas aussi accordés que le jeune homme le souhaiterait. Lorsqu'il lui dit son amour, elle l'invite au silence : Chut... Des gens s'approchent, les deux jeunes gens courent se cacher derrière le théâtre.

## **PAULINA, DORN**

e) Surgissent Paulina, et Dorn. Paulina s'inquiète de la santé de Dorn et craint pour lui l'humidité qui tombe avec le soir. Elle lui conseille de retourner dans la maison se munir de ses caoutchoucs. Effet comique, dérisoire. Agacé, il lui répond qu'il a assez chaud. Paulina lui reproche de la faire souffrir ; elle est jalouse d'Arkadina, la grande actrice, à qui Dorn prête toute son attention. Dorn chantonne et lui répond que si l'on accorde plus d'intérêt aux artistes qu'aux marchands, « *c'est par idéalisme* ». Elle lui demande ironiquement si c'est par idéalisme, que toutes les femmes se jettent à sa tête. Dorn réplique qu'il a cinquante cinq ans, et que, si dans le passé, il a été aimé des femmes, c'est qu'il était d'abord un bon médecin, le seul de toute la région. Elle se penche amoureusement vers lui et l'appelle : mon chéri. Il lui demande de se taire, car on vient. On comprend qu'ils sont ou ont été amants.

## **ARKADINA, SORINE, TRIGORINE, CHAMRAIEV, MEDVEDIENKO, MACHA, DORN, PAULINA**

f) Arrivent Arkadina au bras de son frère Sorine. Puis Chamraiev, le mari de Paulina, le régisseur du domaine, suivi de Trigorine, Medvedienko et Macha. Chamraiev évoque avec regret les grands acteurs qu'il a appréciés autrefois. Arkadina s'agace et lui reproche de parler de gens d'avant le déluge. Ce rappel du passé, qu'elle partage avec Chamraiev ne la rajeunit pas. Grossier, il manque de tact. Dorn pense que s'il y a moins de grands acteurs, le théâtre dans son ensemble s'est amélioré.

## **ARKADINA, SORINE, TRIGORINE, CHAMRAIEV, MEDVEDIENKO, MACHA, DORN, PAULINA, TREPLEV,**

g) Treplev apparaît sur scène. Arkadina l'interpelle citant les paroles de Gertrude à Hamlet. Il lui répond en Hamlet. L'échange apparemment léger, est terrible, prémonitoire. C'est une guerre sans merci qui se prépare, une guerre totale, une guerre à mort entre la mère et le fils.

## **ARKADINA, SORINE, TRIGORINE, CHAMRAIEV, MEDVEDIENKO, MACHA, DORN, PAULINA, TREPLEV, NINA**

h) La représentation commence. Devant le rideau fermé, Treplev interpelle « *les ombres vénérées* » (les fantômes, tel le père d'Hamlet ?) et leur propose de nous endormir afin que voir ce qu'il y aura dans deux cent mille ans. Sorine, terre à terre, s'écrie qu'il n'y aura rien. À quoi Treplev répond : qu'on nous montre ce rien ! Le rideau s'ouvre.

## **ARKADINA, SORINE, TRIGORINE, CHAMRAIEV, MEDVEDIENKO, MACHA, DORN, PAULINA, TREPLEV, NINA**

i) Apparaît Nina vêtue de blanc, assise sur une grosse pierre. (cf *La Mélancolie* de Dürer) Elle récite et décrit doucement un monde, dans lequel toute vie s'est éteinte. Une conscience unique, que Nina représente, réunit les consciences de toute l'humanité, des plus célèbres au plus ténues. Apparaissent des feux follets. Évocation très forte de la mort, qui angoisse certainement Arkadina, qui commente méchamment : « *C'est du genre décadent* ». Treplev implore sa mère de se taire.

Nina continue la récitation. Une fois tous les cent ans, la conscience parle, sa voix résonne dans le vide. Personne ne l'entend. Craignant que la vie reprenne, le Diable maintient un constant changement dans la matière. L'esprit seul demeure immuable, mais captif, ignorant de l'avenir. Dans sa lutte sans merci avec le Diable, il sera cependant vainqueur ; l'esprit et la matière s'uniront et adviendra alors, le temps de la liberté universelle. En attendant ce sera l'horreur et la destruction. Nina annonce alors l'arrivée du Diable. On voit ses yeux rouges, une odeur de soufre se répand parmi l'assistance. (C'est alors que peut-être la poussière se répand sur la scène et déborde sur les spectateurs ?)

Arkadina excédée, demande si c'est bien nécessaire. Treplev, exaspéré, répond que oui ! Elle se moque de l'effet, Nina tâche de continuer « *Il s'ennuie sans l'homme...* ». Paulina conseille au docteur Dorn de remettre son chapeau ; elle craint qu'il n'attrape froid ; Arkadina se moque : c'est devant le père de la matière éternelle que Dorn a ôté son chapeau. Arkadina se conduit comme les spectateurs haineux qui se sentent remis en question par les spectacles d'avant-garde. L'effet comique vient de la préoccupation petite bourgeoise de Paulina.

Treplev s'emporte et met fin à la représentation. Blessé, il sort en larmes.

## **ARKADINA, SORINE, TRIGORINE, CHAMRAIEV, MEDVEDIENKO, MACHA, DORN, PAULINA**

j) Arkadina feint de ne pas comprendre la colère de son fils. Sorine lui reproche d'avoir blessé son amour-propre. Elle persiste dans la mauvaise foi, considérant que Treplev, lui-même, avait traité sa pièce de plaisanterie. Elle se défend. Elle lit dans ce qu'elle a vu une attaque directe de son théâtre et traite Treplev de gamin prétentieux. Sorine insiste ; Il en appelle à son indulgence de mère : il voulait te faire plaisir. Elle ne voit dans la pièce, dans cette prétention à une ère nouvelle dans l'art, qu'un délire décadent et un mauvais caractère. Elle lui dénie tout talent. Elle lui défend d'exister.

Trigorine le défend et se défend en même temps : chacun fait ce qu'il peut. Il donne droit à chaque artiste d'exister. Indulgence ou indifférence qui lui permet de ne pas prendre parti.

Dorn, pour calmer le jeu, fait un peu d'humour et la traite de Jupiter en colère. Elle se calme ; elle n'a pas voulu blesser son fils, mais elle a de la peine, dit-elle, de le voir s'occuper de façon si ennuyeuse. Medvedienko conteste la thèse de la pièce ; selon lui l'esprit n'est pas séparé de la matière, il serait lui-même un assemblage d'atomes matériels, puis il suggère à Trigorine d'écrire une pièce sur les conditions de vie des instituteurs, leur dureté. Effet comique.

Arkadina met fin à la conversation et demande à l'assistance de prêter attention à la musique qui leur parvient de l'autre côté du lac. Elle raconte à Trigorine, qu'il y a 15 ans, on entendait toutes les nuits des chants et de la musique. Il y avait six grandes propriétés autour du lac et le docteur Dorn, dit-elle, en était l'idole. Elle commence à regretter d'avoir blessé son fils et l'appelle. Macha se propose de partir à sa recherche.

### **ARKADINA, SORINE, TRIGORINE, CHAMRAIEV, MEDVEDIENKO, DORN, PAULINA**

Nina réapparaît. Elle s'est rhabillée. Elle embrasse Paulina et Arkadina, qui la félicite : elle est faite pour le théâtre ! C'est son rêve, répond-elle, mais elle n'ose y croire ! Ark lui présente Trigorine. Nina, intimidée, lui dit qu'elle le lit et qu'elle l'admire. Trig se ferme ; Ark lui dit que Trig est un homme simple et timide malgré sa célébrité. Angoissé par le théâtre vide, Dorn fait ouvrir le rideau. Nina amorce une conversation avec Trigorine sur l'étrangeté de la pièce de Tréplev. Trigorine avoue qu'il n'a rien compris, mais qu'il a eu plaisir à la regarder jouer, qu'il a apprécié le décor, puis finit drôlement en se demandant s'il y a beaucoup de poissons dans le lac. Trig avoue qu'il n'aime rien tant que la pêche. Nina interloquée, lui rétorque : la vraie, la seule jouissance d'un écrivain n'est-elle pas la création ? Question naïve et radicale de Nina. Trig reste silencieux. (C'est au second acte qu'il répondra) Ark l'excuse auprès de Nina et insiste en souriant, un peu mondaine, sur le fait qu'il ne supporte pas les compliments. Mais ce n'est pas la question. Écrire, être un artiste, quelle jouissance et quelle souffrance cela engendre-t-il ? La question est lancée qui traversera toute la pièce.

Chamraiev raconte une anecdote absurde et drôle sur une basse célèbre de l'opéra de Moscou, dépassée par un simple chantre de synode de l'assistance, dont la voix s'est révélée plus basse d'une octave.

Un temps. Un silence. Chacun dans ses pensées ! Nina doit partir. Ark et Sor tentent de la retenir en vain. Une fois Nina partie, Ark évoque ses malheurs : sa mère est morte ; elle a été déshéritée par son père, qui lui interdit de leur rendre visite. Dorn traite le père d'ordure. Sorine commence à avoir froid et propose de rentrer. Il a mal aux jambes. Tout le monde gagne la sortie qui les conduit vers la maison ; Ark soutient Sorine ; Chamraiev donne le bras à Paulina, sa femme. Sorine demande à Ch de détacher le chien qui hurle la nuit. Chamraiev refuse. Tyrannie de Chamraiev qui échange quelques mots avec Medvedienko à propos du chantre. Med lui demande combien gagne un chantre. Effet comique.

### **DORN**

j) Dorn resté seul, nous parle. Premier monologue de la pièce, adressé au public. La pièce de Tréplev l'a ému. Il en tremble encore. Tréplev réapparaît, Dorn le complimente et l'encourage : l'art, comme quintessence de l'esprit, c'est ce qu'il y a de plus beau au monde, à condition de savoir pourquoi l'on écrit. Tréplev ne l'écoute qu'à moitié, désespéré d'avoir manqué le départ de Nina.

### **MACHA**

k) Arrive Macha qui lui dit que sa mère le réclame. Tréplev, hors de lui, part à la recherche de Nina. Dorn est dépassé par l'excès de la douleur de Tréplev et s'écrie : Jeunesse, jeunesse !

### **MACHA, DORN**

l) Macha se moque des paroles du Dr. Elle se met à priser. Dégouté, Dorn renverse sa tabatière. Elle s'effondre. Elle aime Tréplev désespérément. Dorn est attendri, impuissant.

## ACTE II

### ARKADINA, DORN, MACHA

**a)** Quelques jours plus tard. Plein soleil. Chaleur accablante. Comment s'arracher à la torpeur et à l'ennui. Le temps s'étire. Arkadina propose à Macha de se lever et une fois debout côte à côte, elle se compare à la jeune fille. Elle dit l'âge de Macha, 22 ans, déclare qu'elle en a presque le double et demande à Dorn laquelle semble la plus jeune. Dorn la rassure en la désignant. (La reine de Blanche-Neige !) Arkadina donne les raisons de sa jeunesse « *exceptionnelle* » : elle travaille, elle est toujours en mouvement, tandis que M ne bouge pas, ne vit pas. Ark affirme qu'elle ne pense jamais à la vieillesse ni à la mort. Macha répond qu'elle traîne sa vie, comme un boulet, avec l'impression d'être née il y a très longtemps. Il arrive souvent qu'elle n'ait pas envie de vivre. Elle voudrait échapper à ces pensées morbides ; elle voudrait se secouer. Elle est la mélancolie même.

Dorn chantonne (Gounod) Il sait le secret de Macha. Lui aussi est travaillé par la mort ; le désir enfui.

Ark continue sa démonstration, explique qu'elle est toujours tirée à quatre épingles et qu'elle ne se laisse jamais aller comme certaines ; elle pourrait jouer une gamine de 15 ans !

Dorn interrompt la démonstration pénible et ridicule d'Ark et propose de continuer la lecture de Maupassant (Sur l'eau) Peut-être inconsciemment, Ark insiste-t-elle sur sa jeunesse parce qu'elle pressent l'intérêt de Trigorine pour Nina ? Peut-être le gouffre, dans lequel Macha est tombée, la terrorise et la menace. Elle lit à haute voix la nouvelle de Maupassant et tombe sur l'affirmation selon laquelle une femme, lorsqu'elle jette son dévolu sur un romancier, en fait le siège assidu par des compliments et des gâteries ! Ark se défend d'avoir jamais usé de cela dans son rapport avec Trigorine ! (Traduction de la première version par MM) On la verra pourtant en action au troisième acte. Au moment où elle va expliquer son amour pour Trigorine, elle est interrompue par l'arrivée de Sorine accompagné de Nina et Medvedienko.

### ARKADINA, MACHA, DORN, SORINE, NINA, MEDVEDIENKO

**b)** Sorine entre appuyé sur sa canne, Nina à ses côtés ; Medvedienko pousse un fauteuil roulant vide. Sorine est attendri par Nina, qui est libre aujourd'hui de rester auprès d'eux, son père s'étant absenté quelques jours. Nina embrasse Ark ; Sorine prend place dans le fauteuil roulant. Il la complimente, Ark remarque combien elle est séduisante et demande où se trouve Trigorine. Nina répond qu'il pêche. Agacement léger d'Ark. Nina demande ce qu'ils sont en train de lire. Ark répond, lit encore quelques lignes de Maupassant pour elle-même ; puis s'arrête et demande à l'assemblée pourquoi son fils est si sombre et lointain. Macha répond

qu'il a la mort dans l'âme et demande à Nina de réciter un passage de sa pièce. Nina hausse les épaules et répond : c'est si peu intéressant. Macha au contraire, dit combien elle admire la façon dont il récite lui-même, en poète. L'exaltation de Macha est tempérée par le ronflement de Sorine, commenté par Dorn : Bonne nuit !

### ARKADINA, MACHA, DORN, SORINE NINA, MEDVEDIENKO

**c)** Typique technique de Tchekhov : un moment d'exaltation suivi et démenti par un moment burlesque.

Arkadina, inquiète de sa santé, réveille Sorine et lui reproche de ne pas se soigner. Sorine tient le Dr pour responsable, qui refuse de le soigner. Ark envisage une cure ; Dorn fait comprendre qu'il est trop tard. Ark ne veut pas comprendre. Un temps !

Medvedienko suggère que Sorine devrait arrêter de boire et de fumer ; Sorine répond que cela n'a rien à voir ; le Dr enchaine, moralisant sur les méfaits de l'alcool. Sorine se débat ; il raconte sa vie de fonctionnaire et le sentiment de ne pas avoir vécu. Il a soixante ans, mais continue de vouloir vivre, c'est pourquoi il fume et boit du xérès. Il reproche à Dorn son cynisme, son égoïsme, lui qui a vécu pleinement. Dorn lui conseille d'oublier ses regrets, qu'il trouve frivoles, et d'envisager sérieusement l'éternité. (Traduction MM) Dorn est sans aménité. Scène cruelle.

Pourquoi est-il si dur avec Sorine ? Mais également on le verra plus tard avec Macha, Arkadina ; il regarde le monde s'agiter avec une perspicacité de médecin philosophe. Cette attitude lui sera reprochée par Treplev.

### ARKADINA, MACHA, DORN, SORINE, NINA, MEDVEDIENKO

**d)** Macha se lève et se traîne vers la sortie, une jambe engourdie, sous prétexte d'aller déjeuner. Dorn, moqueur, pense qu'elle va s'envoyer un verre ou deux avant de manger. Sorine a pitié d'elle ; Dorn se moque de lui ! Dorn s'en prend encore à Sorine. (Il ne supporte pas ses plaintes et son impuissance, sa bêtise peut-être ; la décadence de cet univers auquel il est attaché. Le passé brillant, les fêtes sur l'autre rive ; tout est derrière lui. J'ai cinquante-cinq ans, répète-t-il, comme s'il devait désormais se préparer à la mort. Il n'attend plus rien de la vie. Derrière son chantonnement perpétuel, une amertume, un désespoir profond.)

### ARKADINA, DORN, SORINE, NINA, MEDVEDIENKO

**e)** Arkadina s'ennuie, il fait chaud, on ne fait rien, on philosophe ! Elle regrette de ne pas être dans une chambre d'hôtel en train d'apprendre un rôle. Nina la comprend, elle en rêve ; Sorine rêve lui de la ville. Tout le monde rêve d'être ailleurs. Dorn sans doute aussi, qui chantonne. Le vide, la vacance générale ramènent chacun à une insatisfaction ontologique, insupportable.

## **ARKADINA, DORN, SORINE, NINA, MEDVEDIENKO, CHAMRAIEV, PAULINA**

**f)** Arrive Chamraiev, suivi de Paulina. Attaque en falaise : Chamraiev ne peut pas mettre de chevaux à la disposition d'Ark pour sa sortie en ville. Furieuse, Ark se met en colère et décide de rentrer à Moscou. À son tour, hors de lui, Chamraiev donne sa démission et sort. Ark sort à son tour du côté où elle sait qu'elle peut rejoindre Trigorine, que l'on voit bientôt passer à sa suite avec ses cannes à pêche ? Effet comique voulu par Tchekhov.

## **DORN, SORINE, NINA, PAULINA, MEDVEDIENKO**

**h)** Sorine, prisonnier de sa chaise roulante, s'écrie à la cantonnade, (effet comique redoublé) qu'on amène tous les chevaux. Nina, aussi ridicule, s'adresse à Paulina : refuser qqc à une actrice célèbre ! Paulina se désole ; elle a honte de son mari ! Sorine propose à Nina de l'accompagner auprès de sa sœur pour la supplier de rester. Ils sortent, Medv pousse la chaise roulante.

## **DORN, PAULINA**

**i)** Dorn et Paulina restent seuls. Dorn dit à P qu'il faudrait mettre une fois pour toutes, Chamraiev à la porte, mais que Sorine n'est qu'une vieille bonne femme, et que sa sœur et lui finiront, comme toujours, par lui faire des excuses. Paulina, ne supporte plus les grossièretés de Chamraiev et supplie Dorn de l'emmener avec lui. Il se dérobe : à cinquante cinq ans, on ne change pas de vie. Elle pense qu'il y a d'autres femmes dans sa vie. Elle est malade de jalousie. Il la laisse dire, comme s'il ne pouvait plus éprouver le moindre sentiment.

## **DORN, PAULINA, NINA**

**j)** Nina réapparaît, cueillant des fleurs. Dorn lui demande des nouvelles ; elle répond qu'Ark pleure et que Sorine a une crise d'asthme ! Dorn décide de les rejoindre et de leur donner un calmant ; Nina offre les fleurs qu'elle vient de cueillir à Dorn, qui la remercie galamment en français. Il sort accompagné de Paulina, qui s'empare des fleurs et les écrase furieusement. Effet comique un peu vaudevillesque ! Nina restée seule, vient nous dire qu'elle s'étonne du comportement si quotidien, si petit, de ces gens célèbres. (Deuxième monologue adressé au public.)

## **TREPLEV, NINA**

**k)** Surgit Treplev, un fusil à la main, une mouette morte dans l'autre. Sans mot dire, il dépose la mouette morte à ses pieds ;

« *J'ai eu la bassesse de tuer cette mouette que je dépose à vos pieds* ». Nina ramasse la mouette et lui demande ce qu'il lui arrive. C'est comme ça que je me tuerais bientôt moi-même, lui répond-il. Elle ne le reconnaît plus. Oui, depuis que lui a cessé de la reconnaître. Elle n'est plus la même avec lui ; son regard est froid, sa présence la gêne ; Nina se justifie : il est devenu irritable, incompréhensible, il s'exprime par des symboles, cette mouette en est un sans doute ; elle est trop simple pour le comprendre. Il dit son désespoir ; depuis l'échec de sa pièce, elle est devenue d'une froideur épouvantable, il a brûlé ses manuscrits. Arrive au loin, Trigorine prenant des notes sur un carnet. Treplev voit Nina s'épanouir lorsqu'elle l'aperçoit. Il sort, blessé à mort.

## **TRIGORINE, NINA**

**l)** Trigorine parle tout haut. (Troisième monologue ; adressé à lui-même ?) Les notes qu'il prend concernent Macha. Nina la salue. Trigorine lui dit son regret de partir, et surtout, de ne pas l'avoir suffisamment observée, lui qui a trop peu l'occasion de rencontrer des jeunes filles de son âge. Les jeunes filles qu'il a décrites jusque maintenant dans ses nouvelles, lui paraissent fausses. Il aimerait être elle juste une heure pour saisir au plus près le spécimen qu'elle est. Nina lui rétorque que c'est elle qui voudrait être lui, pour savoir ce qu'éprouve un écrivain célèbre, comment il ressent sa célébrité. Trigorine se ferme, puis décide de s'expliquer et dire franchement ce qu'est son métier. Il lui parle de son travail comme d'un esclavage ; évoque ses débuts douloureux qui font penser à ceux de Treplev ; Nina ne veut pas le croire. Il concède que le moment même d'écrire peut apporter quelques plaisirs, mais dès la publication, les doutes l'assaillent et il entend qu'on dit de lui qu'il est talentueux, mais pas autant que Tolstoï ou Tourgueniev. Elle imagine que si elle avait le bonheur d'être artiste, elle serait prête à endurer les pires souffrances pour connaître la gloire. Il faut comprendre ce qu'elle entend par la gloire : quelque chose comme la reconnaissance de la supériorité des artistes, des écrivains sur la masse des gens qui mènent une vie insipide, sans qualité. Une vision verticale, vertigineuse de la position dominante du grand artiste. Avec laquelle Tchekhov règle des comptes ? Toutes ces illusions sont balayées par Trigorine qui montre un véritable désespoir, qu'elle ne veut pas voir ; les paroles de consolation, l'extrême fraîcheur, sa foi en lui, l'exaltation de la jeune fille vont lui donner cependant un élan, qu'il n'attendait plus. À la fin de la scène, on entend Ark qui l'appelle. Avant de quitter Nina, il aperçoit la mouette morte qui lui inspire aussitôt un sujet pour une petite nouvelle. Ark apparaît sur le seuil ou à la fenêtre de la maison et annonce qu'ils ne partent plus. Nina restée seule, s'approche de l'avant-scène et finit l'Acte II avec ce seul mot énigmatique : Un rêve.

## ACTE III

Une semaine plus tard. Décor, selon Tchekhov : La salle à manger dans la maison de Sorine. Des portes à droite et à gauche. Un buffet. Une armoire contenant des médicaments. Au milieu de la pièce, une table. Une valise et des cartons ; préparatifs de départ. Trigorine prend le repas du matin. Macha debout, près de la table.

On peut imaginer le théâtre toujours présent. Les malles et valises en tas sur la scène en bas du théâtre ;

### a) MACHA, TRIGORINE

Macha s'est confiée à Trigorine, parce qu'il est écrivain, dit-elle. Elle s'est elle-même constituée pour lui, en « *sujet pour une petite nouvelle* ». Elle lui a confié son amour sans espoir pour Treplev ; c'est par elle qu'on apprend la tentative de suicide ratée de Treplev. Elle n'aurait pas survécu à sa mort. Elle confie à Tri qu'en se mariant avec l'instituteur, elle espère arracher cet amour avec les racines. Elle boit et l'invite à boire avec elle. Elle regrette son départ. Trigorine également, mais l'attitude de Treplev lui est insupportable, qui veut le provoquer en duel. (Humour de Tchekhov, allusion à Pouchkine ?) Il y a de la place pour tout le monde, poursuit-il, les anciens et les modernes. Macha suggère que la jalousie est peut-être la cause de l'attitude de Treplev. Trig n'entend pas. Elle n'insiste pas et lui fait ses adieux. Elle lui suggère la dédicace qu'il doit lui écrire sur son prochain ouvrage : À Maria, d'origine inconnue, qui vit sans savoir pourquoi sur cette terre. Elle sort.

### b) TRIGORINE, NINA

Arrive Nina qui offre ses poings fermés à Trigorine et lui propose de parier. « Impair », elle sera actrice. Il choisit « pair ». Elle a perdu. Troublée, elle demande conseil, il dit qu'il est impossible de donner conseil pour une telle décision. Elle lui fait ses adieux et lui offre un pendentif avec une inscription, qui renvoie à l'extrait d'un de ces livres. Elle lui demande de le voir une dernière fois avant son départ et sort.

### c) ARKADINA, SORINE, TRIGORINE

Arkadina arrive accompagnée de Sorine, habillé pour aller en ville. Elle demande à Trig si c'est Nina qui vient de sortir et s'excuse du dérangement. Elle est acerbe. Elle tente de persuader Sorine de rester chez lui, tandis que Trigorine est intrigué par ce qu'il lit sur le pendentif, réfère à un de ses livres et notifiant la page. Il sort à la recherche du livre.

### d) ARKADINA, SORINE, TREPLEV, MEDVEDIENKO

Ark et Sor restent seuls. Ark se demande pourquoi son fils a voulu se tuer. Elle pense que la raison principale en est la jalousie. Sorine avance d'autres raisons : il manque de perspectives, il est sans un

sou. Elle, qui a de l'argent, pourrait lui offrir un costume, un séjour à l'étranger, l'aider à sortir de ce trou. Elle pleure ; elle n'a pas d'argent. Sorine n'en croit rien. Il l'aiderait volontiers, mais lui-même n'a pas d'argent. Sorine se sent mal tout d'un coup, Ark appelle au secours. Arrivent, en courant, Treplev, la tête bandée, et Medvedienko, qui emmène Sorine se reposer. (Rajouter quelques répliques de la version 1 de MM)

### e) ARKADINA, TREPLEV

Ark reste avec Treplev qui plaide pour Sorine et lui demande de lui prêter de quoi vivre un an en ville. Elle réplique durement qu'elle est actrice, pas banquier. Il lui propose de changer son pansement ; il lui promet de ne pas recommencer. Ces derniers jours, dit-il, il a retrouvé son amour d'enfant pour elle ; il évoque des souvenirs où il était proche d'elle, puis exhibe son ressentiment à l'égard de Trig. La conversation s'envenime ; ils s'insultent. Il s'effondre et pleure ; elle lui demande pardon (Hamlet) ; il est désespéré ; Nina ne l'aime plus. Ark lui dit qu'après le départ de Trig, Nina l'aimera à nouveau. Elle lui demande de renoncer au duel ; lui, la permission de ne plus le revoir. Il sort au moment où revient Trig, un livre à la main.

### f) ARKADINA, TRIGORINE

Trig lit à haute voix, en aparté : Si jamais tu as besoin de ma vie, viens et prends-la. Monologue au public : pourquoi ai-je senti de la tristesse dans cet appel d'une âme pure ? Il demande à Ark de rester un jour de plus. Elle refuse. Elle sait, dit-elle, la cause de sa demande. S'ensuit une scène où il la supplie de lui rendre sa liberté et de lui permettre de vivre cet amour. Elle pleure, se met à ses genoux, le couvre de flatteries et le convainc qu'elle seule le connaît et sait l'aimer. Il cède. Ark triomphe : maintenant il est à moi ! tandis que Trigorine se méprise, se considère comme veule et sans caractère.

### g) CHAMRAIEV, SORINE, PAULINE, ARKADINA

Chamraiev annonce que la voiture qui doit les amener à la gare est prête. Sorine, prêt à partir, presse Ark. Pauline apporte à Ark un panier de prunes et pleure en demandant pardon pour les embrouilles qui ont assombri son séjour. Arkadina fait ses adieux au personnel de la maisonnée et leur donne un rouble à se partager à trois. Chamraiev évoque de nouveau des acteurs dont il espère qu'elle lui donnera des nouvelles. Raconte une anecdote grotesque à propos de l'un d'eux. Ark demande où est son fils. Elle aurait voulu lui dire au revoir. Elle sort sans l'avoir revu. Tout le monde semble parti.

### h) TRIGORINE, NINA

Trigorine revient vivement sous prétexte qu'il a oublié sa canne. Apparaît Nina qui lui annonce sa décision de devenir actrice. Elle quitte tout pour Moscou. Il lui indique un hôtel où il la retrouvera. Ils s'embrassent.

## ACTE IV

Deux ans ont passé.

Selon Tchekhov : Un salon dans la maison de Sorine, aménagé en cabinet de travail pour Treplev. À droite et à gauche, des portes accédant à l'intérieur de la maison. En face une porte vitrée donnant sur la terrasse. Mobilier habituel du salon, plus divan, bureau, livres et revues.

C'est l'automne. Soir. Pénombre ; bruit des arbres, sifflement du vent.

Pour nous : le théâtre toujours là ; abandonné, rideau sali, déchiré.

En bas du théâtre, une table, les chaises et fauteuils, un bureau, un divan, des draps, couverture, un jeu de loto, une mouette empaillée.

### a) MACHA, MEDVEDIENKO

Macha entre, suivie de Medvedienko. Elle appelle Treplev, qui n'est pas là. Sorine ne peut plus se passer de lui, dit-elle à Med, qui lui répond que le vieux craint la solitude et commente le mauvais temps. Macha remarque à son tour, qu'il y a des vagues énormes sur le lac. Med souhaite qu'on démolisse le théâtre nu, affreux comme un squelette, le rideau claque à tous les vents. Il lui a semblé entendre qqn pleurer à l'intérieur. Il demande à Macha de rentrer à la maison. Elle refuse. Elle reste dormir au domaine ; il insiste, son enfant la réclame. Il n'a pas vu sa mère depuis trois jours. Il l'ennuie à toujours évoquer l'enfant.

Il consent à rentrer seul, mais son père ne lui donnera pas de cheval. Elle lui assure que si ; il espère qu'elle rentrera le lendemain. Elle prise, le trouve assommant, n'a qu'une envie, qu'il disparaisse de sa vue.

### b) MACHA, MEDVEDIENKO, PAULINA, TREPLEV

Entrent Paulina et Treplev avec draps, couverture, oreillers. C'est pour Sorine, gravement malade, qui souhaite dormir auprès de Treplev. Macha dresse le lit sur le divan. Paulina jette un œil sur le manuscrit ouvert sur le bureau de Treplev. Medv se décide à partir, fait ses adieux. Il exaspère Paulina, qu'il appelle : Maman. Il sort.

### c) PAULINA, TREPLEV, MACHA

Paulina félicite T, qui est devenu un véritable écrivain. Il commence même à recevoir de l'argent. Elle lui caresse la tête, vante sa beauté et lui demande d'être plus gentil avec sa fille. Une femme ne demande pas grand-chose ; je le sais par expérience, dit-elle. Treplev se lève sans mot dire et sort. Macha reproche son départ à sa mère. Sa mère la plaint ; elle connaît la situation. Macha espère que Medv sera muté et qu'elle oubliera son amour. Elle utilise une métaphore, qu'elle avait déjà employée à l'acte II en se confiant à Trigorine : J'arracherai cet amour jusqu'aux racines. On entend une valse mélancolique au piano. C'est Treplev qui joue ; Macha danse.

### c) MACHA, MEDVEDIENKO, PAULINA, DORN, SORINE

Entrent Dorn et Medv, qui poussent Sorine sur un fauteuil roulant. Medv raconte à Dorn sa misère et Dorn se moque de lui. Med lui reproche d'être riche, à quoi Dorn dit qu'en trente ans de métier il n'a pu mettre de côté que deux mille roubles qu'il vient de dépenser à l'étranger. Macha s'étonne avec agacement de la présence de Medv ; il s'excuse : son père n'a pas voulu lui donner de cheval. Macha voudrait qu'il disparaisse. Tous s'assoient auprès de Sorine. Medv reste à l'écart. Dorn constate les changements dans le salon. Sorine demande où est sa sœur. Dorn réplique qu'elle est partie chercher Trig à la gare. Sorine constate que si on a fait venir Arkadina, c'est parce qu'il est gravement malade. Silence. Il se plaint qu'on ne lui donne pas de médicaments. Dorn ironise, sous entendant qu'aucun médicament ne peut le soulager. Sorine voit le lit qu'on lui a préparé et remercie ; Dorn chantonne. Sorine se propose en sujet de nouvelle à Trep, qu'il intitulerait : l'homme qui voulait. Sorine s'accroche à la vie ; Dorn est sans pitié.

### e) MACHA, MEDVEDIENKO, PAULINA, DORN, SORINE, TREPLEV

Treplev entre et s'assied aux pieds de Sorine. Medv demande à Dorn quelle ville il a le plus aimé lors de son voyage. Gênes, répond le docteur. La foule compacte, comme une seule âme, lui a rappelé la pièce de Treplev. Il s'enquiert du destin de Nina. Treplev raconte. Elle a vécu avec Trig ; eu un enfant qui est mort ; Trig l'a quittée, revenu à ses anciennes amours, qu'il n'avait jamais vraiment quittées. Sa vie privée a été un échec. Ses débuts au théâtre, ont été pires encore. Treplev décrit le désastre de son jeu, dit qu'elle lui a défendu de la voir, mais qu'il reçoit des lettres d'elle, belles et dérangées, qu'elle signe la Mouette. Il annonce qu'elle est ici, dans une auberge. Medv l'a rencontrée. Elle a dit qu'elle viendrait. Treplev n'y croit pas. Il fait remarquer au docteur que philosopher, c'est facile sur le papier mais difficile dans la vie. Sorine avoue qu'il en était amoureux.

### f) CHAMRAIEV, ARKADINA, TRIGORINE, SORINE, MACHA, PAULINA, DORN, MEDVEDIENKO, TREPLEV

On entend le rire de Chamraiev, et Treplev entend sa mère. Entrent Arkadina, puis Cham, qui la complimente sur son éternelle jeunesse. Trigorine paraît, qui salue Sorine ; puis Macha, à qui il demande si elle est mariée et heureuse ; il n'attend pas la réponse et salue Dorn et Medved ; et puis Treplev, à qui il donne une revue qui a publié son dernier conte. À Moscou, lui dit-il, on parle de lui, et l'on se demande qui il est. Il ne restera que cette nuit, car on l'attend à Moscou.

(Pendant qu'il parle Arkadina et Paulina installent une table de jeu ; Cham allume des bougies ; on sort un jeu de loto de l'armoire)

Trigorine est frappé par la violence de la tempête. Il espère, si le vent se calme au matin, pêcher dans le lac et rendre visite au théâtre. Il a un sujet tout prêt. Macha demande à son père un cheval pour Medv. Il refuse ; Macha est découragée ; Medv décide d'y aller à pied. Il prend congé.

**g) CHAMRAIEV, ARKADINA, TRIGORINE, SORINE, MACHA, PAULINA, DORN, TREPLEV**

On s'installe autour de la table de jeu. Ark révèle que le jeu de loto est une tradition des longues soirées d'automne et invite Trig à jouer. Monologue de Trepnev, qui constate que sa nouvelle n'a pas été découpée par Trigorine, alors qu'il a lu la sienne. Ark invite son fils, qui décline et sort.

**h) CHAMRAIEV, ARKADINA, TRIGORINE, SORINE, MACHA, PAULINA, DORN,**

Le jeu commence. On entend au piano une valse mélancolique. Ark évoque l'accueil extraordinaire que des étudiants lui ont accordé à Kharkov : corbeilles et couronnes de fleurs, plus un bijou, une broche qu'elle jette sur la table. Cham admire. Elle se vante de la robe qu'elle portait. Elle sait s'habiller ! Paulina écoute la valse que joue Trepnev. Elle devine sa tristesse. Cham évoque les mauvaises critiques. Ark demande pourquoi il y fait attention. Trigorine le plaint ; il ne trouve pas son style. Ark constate que Sorine s'est endormi. Dorn défend Trepnev et croit en lui, même s'il regrette seulement qu'il n'ait pas de but bien défini. Il demande si Ark est contente d'avoir un fils écrivain ; Elle répond qu'elle n'a rien lu de lui. Elle n'a pas le temps ! Trepnev entre à ce moment ; il ouvre une fenêtre, fait part à haute voix de son inquiétude. Ark lui demande de fermer la fenêtre. Pendant ce temps, Cham révèle à Trig qu'il a un objet à lui, une mouette tuée par Trepnev, que Trig lui avait demandé de faire empailler. Trig ne se souvient pas. Il gagne au jeu, félicité par Ark, qui emmène son monde dîner. Elle invite son fils, qui décline. Tous sortent.

**i) TREPLEV**

Trepnev s'installe à son bureau et relit son manuscrit. (Long monologue.) Il ne croit plus aux formes nouvelles, mais à ce qui coule simplement, librement du cœur ; constate son impuissance, se compare à Trigorine.

**j) NINA, TREPLEV**

On frappe à la fenêtre ; Nina apparaît. Trepnev, ému, l'accueille. Elle lui demande de fermer les portes, sachant que sa mère est là. Il s'exécute. Contre la porte qui ne ferme pas à clé, il pousse un fauteuil. Nina reconnaît le salon, lui demande si elle a changé. Elle a maigri, lui dit-il ; il lui demande pourquoi elle n'est pas venue plus tôt. Elle craignait qu'il la déteste. Elle lui propose de s'asseoir auprès d'elle et dit qu'elle est une mouette ; elle sanglote. C'est une délivrance : elle n'a pas pleuré depuis deux ans ; voir leur théâtre l'a fait pleurer. Elle lui prend la main et remarque qu'il est devenu écrivain et elle, actrice. Évoque sa jeunesse heureuse, innocente et son devenir d'actrice misérable, en proie aux marchands entrepreneurs. Trepnev lui dit ce qu'il a souffert et l'amour absolu qu'il lui porte. Il ne peut se passer d'elle. Elle veut se sauver, il la supplie de rester. Elle lui demande un verre d'eau, demande si Ark est là. Elle ne comprend pas son amour, on devrait la tuer. Elle dit qu'elle est une mouette pour la deuxième fois. Découvre que Trig est là aussi, derrière la porte. Elle l'entend et se souvient de ses moqueries, de la crainte perpétuelle pour son enfant et comme elle a perdu courage, enfin la mauvaise actrice qu'elle était. Elle dit qu'elle est une mouette, une troisième fois. Nina lui rappelle qu'il a tué une mouette autrefois et cite la nouvelle qu'en a faite Trig ; elle dit enfin qu'elle est devenue une véritable actrice, qu'elle est heureuse de jouer. Elle a retrouvé une force d'âme et compris que ni la gloire, ni l'éclat ne compte dans leur métier, mais savoir endurer et garder la croyance. Trepnev lui réplique qu'il n'a pas trouvé, qu'il flotte dans un chaos de rêves et d'images, qu'il ignore pour qui et pourquoi il écrit.

Prête à partir, elle entend la voix de Trig ; Elle ne peut s'empêcher de dire l'amour intense, désespéré qu'elle continue de lui porter. Enfin tendrement, elle rappelle à Trepnev leur jeunesse et leur innocence, et récite une partie de la pièce de T. L'embrasse et s'enfuit.

Trepnev craint qu'on la rencontre dans le jardin et que sa mère en souffre. Il déchire ses manuscrits et sort.

**k) CHAMRAIEV, ARKADINA, TRIGORINE, SORINE, MACHA, PAULINA, DORN**

Dorn ouvre avec peine la porte fermée par le fauteuil qu'il remet à sa place ? À sa suite, entrent Arkadina, Paulina, Macha, Chamraiev et Trigorine. Certains s'installent à la table de jeu. Cham montre la mouette empaillée à Trig, qui, décidément, ne s'en souvient pas. On entend un bruit comme un coup de feu ; Ark est terrifiée. Dorn rassure tout le monde et sort vérifier, dit-il, si qqchose a éclaté dans sa trousse de médecin. Revient très vite et prend Trig à part, pour lui dire d'emmener Ark, car Constantin Gavrilovitch vient de se tuer.

**FIN**

# LES PERSONNAGES

## NINA

« *Je suis une mouette ! Non ce n'est pas ça ! ...  
je suis une actrice.* »

Nina arrive sur scène, au soir couchant, comme surgie du lac dans lequel sombre somptueusement le soleil rouge d'été. Elle arrive en courant, presque en volant, et se compare pour la première fois à une mouette. Son père lui interdit la fréquentation des artistes qui occupent la propriété de l'autre côté du lac. Mais Nina veut être actrice et pour jouer la pièce de Treplev, elle brave l'interdit paternel en rejoignant ces artistes qu'elle admire et qu'elle aime. Elle arrive essoufflée, inquiète et heureuse à la fois, sublime de jeunesse et de courage. Elle est attendue par Treplev, qui l'aime et dont elle doit interpréter la pièce. Mais ce qui fait trembler Nina, c'est la présence annoncée de Trigorine, le célèbre écrivain, dont elle adore les nouvelles.

Nina ne connaît rien de la vie mais elle porte une haute exigence ; elle met l'art et les artistes au-dessus de tout. Toute à ses convictions, elle décrit le prix qu'elle est prête à payer pour accéder à ce statut : « *Pour le bonheur d'être écrivain ou actrice, je supporterai l'hostilité de mes proches, la misère, les déceptions, je vivrai sous les toits et je me nourrirai de pain noir ; je souffrirai d'être insatisfaite de moi-même, consciente de mes insuffisances, mais en retour, j'exigerais la gloire, l'authentique et retentissante gloire...* » sans savoir qu'elle décrit là les épreuves par lesquelles elle devra passer, la dérégulation, la perte, la solitude, la misère, une souffrance inouïe, pour, non pas accéder à la célébrité, mais devenir une artiste digne de ce nom. Il y a une dimension mystique dans son parcours. À la fin de la pièce, Nina surgit transfigurée. Oiseau blessé, elle ne se compare plus, elle est la Mouette.

## TREPLEV

« *Je baise la terre sur laquelle vous avez marché...* »

Treplev aime Nina. Rien que d'entendre son pas, dit-il, il est bouleversé. Il dit juste cela, et on comprend que c'est un amour absolu, essentiel, vital, qui le fait trembler de bonheur. Jeune écrivain, il critique violemment le répertoire de sa mère, Arkadina, actrice célèbre, qui n'est à ses yeux, que « *routine et conventions* ». Ne trouvant pas sa place dans son cercle d'amis illustres, il a quitté Moscou et s'est réfugié dans la propriété de son oncle, Sorine, où il végète, solitaire, sans un sou, tout en rêvant de subvertir le théâtre. Le rapport de Treplev à sa mère est complexe. C'est contre

elle, mais aussi pour se faire reconnaître d'elle, pour regagner son amour, qu'il va donner une représentation de sa pièce. La pièce dont on ne saura le titre, ni la fin, est un terrible échec. Sa mère ne peut cacher son mépris et son indifférence. Nina, se détourne de lui et s'offre à Trigorine, Désespéré, Treplev s'enfonce dans la mélancolie. Plutôt qu'un théâtre dialogué, Treplev a choisi d'écrire un poème théâtral dont le but est, dit-il, « *la représentation du monde non tel qu'il est, ni tel qu'il doit être, mais tel qu'il se présente en rêve* ». La proposition de Treplev, proche des symbolistes, représente un courant minoritaire, mais profond, pour lequel l'art est le fruit d'un rêve intérieur. Le choix de Tchekhov est à la fois proche et lointain : pour lui et pour Treplev, « *l'art ne reproduit pas le visible, il rend visible* ». Tchekhov se sert de la radicalité de Treplev pour dresser un sombre tableau du théâtre de son époque. Il approuve sa révolte même s'il montre que les formes nouvelles que réclame le jeune écrivain conduisent à une impasse.

« *Le théâtre contemporain est un monde d'incohérence, de bêtises et de vent.* » Tout au long de sa vie, Tchekhov critique la sottise du répertoire, les conditions de travail, le peu de répétitions, les acteurs mal choisis, le cabotinage, la vulgarité qui dominent, selon lui, la scène de son époque. Il appelle de ses vœux un véritable esprit de troupe, des acteurs profonds et calmes qu'il trouvera à la fin de sa vie, auprès du Théâtre d'Art, fondé par Constantin Stanislavski et Vladimir Nemirovitch-Dantchenko. Lorsque Treplev décrit à son oncle le dégoût que le théâtre dominant, le théâtre des « *bien-pensants* » lui procure, lorsqu'il réclame des formes nouvelles, on entend Tchekhov.

## ARKADINA

« *Mon amour, tu veux faire des folies,  
mais je ne te laisserai pas... tu es à moi, à moi !* »

Arkadina est une actrice célèbre, reine du théâtre mélodramatique. À quarante ans passés, elle se sent menacée par l'âge, qui pourrait la faire déchoir de la position dominante, qu'elle a obtenue de haute lutte. Elle porte tous ses efforts à paraître jeune et affiche son non moins célèbre amant, comme un trophée. Elle n'accorde aucune attention à son fils, et lui dénie tout talent. Sa carrière l'a rendue riche, mais elle lui refuse toute aide, ainsi qu'à son frère Sorine, atteint d'une maladie incurable. Sur le point d'être quittée par Trigorine, qui lui préfère un instant la jeune et ravissante Nina, elle le récupère à l'issue d'une scène étourdissante, où elle déploie brillamment son talent d'actrice.

## TRIGORINE

*« Je n'ai jamais eu le goût de moi-même, je ne m'aime pas comme écrivain... »*

Trigorine est un écrivain à succès. Amant d'Arkadina, il l'accompagne pour la première fois dans la propriété de Sorine, son frère, où elle passe régulièrement l'été. Il est taciturne, secret et s'adonne dès qu'il le peut à la pêche. Il faut toute la passion de Nina, trop heureuse de rencontrer cet écrivain célèbre, et de lui manifester son admiration, pour qu'il avoue, dans une sorte de confession extraordinaire, la torture qu'est, pour lui, ce métier d'écrivain qui l'obsède et le désespère, qui l'empêche de vivre. Il sait qu'il n'a pas et n'aura jamais l'envergure d'un Tolstoï ou d'un Tourgueniev. Sa célébrité ne vient pas combler cette béance et le sentiment constant du ratage. La grâce et la confiance de Nina lui font croire qu'il pourrait trouver auprès d'elle un amour vrai.

Tchekhov s'est décrit en partie dans ce personnage qui ne trouve un peu de paix qu'en pêchant... Nombre de lettres témoignent de la souffrance que lui procure l'écriture de ses nouvelles, dans les mêmes termes qu'il utilise pour Trigorine.

## MACHA

*« Cet amour-là je vais l'arracher de mon cœur, je vais l'arracher avec les racines... »*

Macha vit dans la propriété de Sorine. Elle est la fille de l'intendant du domaine. Elle aime désespérément Treplev et tente en vain de se défaire de cette passion. Il y a quelque chose chez elle, d'original, d'unique, d'artiste. Considérant qu'elle « est en deuil de sa vie », elle ne s'habille que de noir. Chez elle, la douleur se fait sentir à l'état pur. Quelque chose d'irrespirable. Parfois, la douleur marque des pauses et Macha rit d'elle-même. Elle ouvre chacun des actes de la pièce et promène sa singularité tout au long de la pièce.

## SORINE

*« On ne peut pas se passer du théâtre... »*

Sorine, frère d'Arkadina est nettement plus âgé qu'elle. Haut fonctionnaire désormais à la retraite, aristocrate démuné, il est obligé de vivre à la campagne dans son domaine alors qu'il n'aime que la ville. Généreux, tendre, aimant son neveu, mais trop peu pécurieux pour lui venir en aide, écorché vif, conscient de n'avoir pas vécu, impuissant, inutile, il semble inachevé comme les phrases qu'il ne termine jamais. Atteint d'une maladie incurable, on le voit décliner au fil des actes.

## DORN

*« J'ai 55 ans ! Il est trop tard pour changer de vie... »*

Dorn est médecin. Ami de la famille, proche d'Arkadina, il n'a d'estime que pour l'art et les artistes. Il est le seul spectateur de la pièce de Treplev à reconnaître son talent. Célibataire, amant occasionnel et secret de Paulina, la mère de Macha, il a été, selon Arkadina, l'idole de ces lieux, un séducteur invétéré. Il écoute sans la moindre empathie les plaintes et les regrets exprimés par les autres protagonistes. Il fredonne souvent, sans s'en rendre compte, des airs d'opéra qui sans doute lui rappellent sa jeunesse. Ironie, sarcasme, indifférence qui sert à Dorn de défense. Comment se prémunir de l'émotion, de la douleur ? Se fondre dans la foule, dans l'âme universelle pour ne plus se soucier de soi. L'art peut-il nous sauver ?

## MEDVEDIENKO

*« On devrait écrire une pièce sur notre vie à nous les maîtres d'école... »*

Medvedienko est instituteur. C'est un jeune homme borné, obsédé par ses difficultés financières. Il aime passionnément Macha et fait, tous les jours, une heure de route aller-retour pour la voir. Il sait qu'elle ne l'aime pas et pense que la pauvreté de sa famille et la modestie de son salaire en sont la cause. Espérant oublier son amour pour Treplev, Macha finit par l'épouser. Ils forment le couple le moins assorti de la pièce.

## PAULINA

*« Devant une actrice, vous êtes tous prêts à tomber à genoux... »*

Paulina est la mère de Macha, l'épouse de Chamraëv, l'intendant du domaine, et la maîtresse occasionnelle du docteur Dorn. Elle hait son mari et supplie Dorn de l'emmener loin de lui. Le refus de Dorn attise sa jalousie contre toutes les femmes qui s'approchent de lui.

## CHAMRAIEV

*« Ma chère Madame ! Vous savez ce que c'est une exploitation agricole ? »*

Chamraëv, lieutenant à la retraite est l'intendant du domaine. Il exerce une tyrannie odieuse sur sa femme, sa fille et les propriétaires du domaine. On apprend par ailleurs qu'il dilapide l'argent et fait périr le domaine. Il rabâche des souvenirs théâtraux bouffons pour la plupart, tout en considérant que la vie théâtrale était plus riche autrefois.

# ANTON TCHEKHOV

**1860** Anton Tchekhov naît le 29 janvier à Taganrog, en Crimée. Son père, fils de serf (le servage a été aboli en 1861 seulement) tient une épicerie-débit de boisson. Les enfants Tchekhov (ils sont six) vivent dans la pauvreté. Le père est un homme violent et d'une religiosité excessive ; ses excès détournent définitivement Anton de la religion. Goût précoce pour le théâtre et la littérature.

**1876** Sa famille déménage en catastrophe pour Moscou : le père échappe in extremis à la prison pour dettes. Le jeune Anton reste seul à Taganrog pour terminer ses études secondaires.

**1879-1884** Tchekhov rejoint sa famille à Moscou. Il est étudiant en médecine ; en même temps, il écrit de très nombreuses nouvelles, très courtes, souvent comiques, qu'il publie dans les journaux sous un nom d'emprunt. C'est une source de revenus pour la famille.

**1881** Alexandre II, assassiné, Alexandre III lui succède.

**1884** Il est médecin et commence à exercer ; il subit sa première hémoptysie, qui révèle une tuberculose.

**1886** Il prend au sérieux son talent d'écrivain et signe désormais de son vrai nom.

**1887** Il écrit *Ivanov*, qui est représenté.

**1888** Courtes pièces : *Calchas*, *L'Ours*, qui remportent un grand succès. Séjour à Petersburg. Lettre où il se déclare « *témoin impartial* », et non théoricien ou moraliste. Voyages en Ukraine, dans le sud, à Yalta. Ses Nouvelles connaissent un grand succès. Il reçoit le Prix Pouchkine.

**1889** *Ivanov* joué avec succès à Petersburg. Une nouvelle pièce : *L'Homme des bois*, qui deviendra *Oncle Vania*. Son frère Nicolas meurt de tuberculose. C'est pour Anton Tchekhov un tournant : il écrit des œuvres plus longues, plus mélancoliques : *Une banale histoire* (1889) ; *Le Duel* (1891).

**1890** Il entreprend un voyage à l'île de Sakhaline, où se trouve le bagne. Il se livre à une véritable enquête sociologique et médicale, et rédige un récit qui peut être considéré comme le premier exemple de littérature concentrationnaire : *L'Île de Sakhaline*, qui sera publié en 1893. À la suite de cette publication, les châtiments corporels seront interdits à Sakhaline, des écoles seront créées, et la condition des détenus quelque peu adoucie...

**1891** Voyage en Europe centrale et occidentale. Autriche, Italie, France.

**1892** Il achète la propriété de Melikhovo, au sud de Moscou, où il s'installe avec sa famille. Il soigne les paysans bien souvent gratuitement. Lutte contre la famine et le choléra. Son expérience de médecin fournit à Tchekhov une grosse part de la matière utile à son œuvre.

**1893** La belle Lika Mizinova, modèle de *La Mouette*.

**1894** Tchekhov mène des actions bénévoles à Melikhovo, fonde des dispensaires et finance la construction de plusieurs écoles populaires. Il envoie plusieurs dotations importantes de livres à la bibliothèque de sa vie natale Taganrog ainsi qu'aux écoles de Sakhaline, offertes pour partie par les éditeurs, pour partie de sa propre bourse. S'éloigne de son admiration pour Tolstoï. Voyages en Italie et à Paris.

**1896** Avènement de Nicolas II. La romancière Lydia Avilova. Rencontre avec Tolstoï à Iasnaïa Poliana. Rédaction de *La Mouette*. La censure exige quelques modifications. Première de *La Mouette* à Petersburg : échec cuisant.

**1897** Grave hémoptysie. Plusieurs semaines à l'hôpital. Les médecins lui conseillent de vivre dans un climat tempéré. De nouveau en France : Paris, Biarritz, puis Nice, où il séjourne plusieurs mois.

**1898** Ouverture du Théâtre d'Art de Moscou (Stanislavski et Némirovitch-Dantchenko). De nouveau à Paris. Il prend parti pour Dreyfus, admire Zola (« *J'accuse* »).

*La Mouette* est programmée au Théâtre d'Art. Tchekhov assiste à une répétition, désapprouve des effets naturalistes. Son état de santé s'aggrave. Il se rend à Yalta. Mort de son père. Relations amicales avec Gorki, qu'il fait jouer au Théâtre d'Art. *Oncle Vania* monté en province. Première de *La Mouette* au Théâtre d'Art de Moscou. Grand succès. (mise en scène de Stanislavski qui joue Trigorine, Meyerhold joue Treplev). Il y fait la connaissance de l'actrice Olga Knipper, qui joue Arkadina.

**1899** Tchekhov s'installe dans une maison qu'il a fait construire à Yalta. Il fait la connaissance de plusieurs auteurs réputés de l'époque, avec qui il se lie d'amitié – parmi lesquels l'écrivain révolutionnaire engagé Maxime Gorki. Pourtant, malgré sa constante implication en tant que médecin bénévole, il souffre de l'atmosphère provinciale et désolée de Yalta qui lui fait regretter la vie mondaine et culturelle de Moscou ou de Saint-Petersbourg. Il revient dès qu'il peut à Moscou.

**1900** Élu académicien d'honneur de la Section des Belles-Lettres de l'Académie des Sciences. Tournée du Théâtre d'Art (*La Mouette*, *L'Oncle Vania*) à Sébastopol que Tchekhov vient voir de Yalta. Il écrit *Les Trois Sœurs*. Puis Moscou, Vienne, Nice, Menton, Monte-Carlo.

**1901** Première des Trois sœurs au Théâtre d'Art. Grand succès. Mai : l'épouse Olga Knipper à Moscou. Ils vivront souvent séparés. Olga retenue à Moscou, Tchekhov à Yalta (à cause de sa santé).

**1902** Voyage dans l'Oural. Vacances avec Olga Knipper.

**1903** Il commence à écrire *La Cerisaie*. Santé détériorée. La censure interdit ses pièces dans le répertoire des théâtres populaires. Stanislavski et Némirovitch-Dantchenko lisent la pièce avec enthousiasme.

**1904** Première de *La Cerisaie*. Grand succès. Tournée du Théâtre d'Art. Retour de Yalta à Moscou. Tchekhov et Olga partent pour l'Allemagne à la rencontre d'un spécialiste des maladies pulmonaires. Court séjour à Berlin. Puis dans la station thermale de Badenweiler en Forêt Noire. Il meurt le 15 juillet à 44 ans. Enterré à Moscou.

Tchekhov et Olga Knipper se rencontrent par la suite plusieurs fois à Moscou comme en Crimée, où la troupe du théâtre d'art est en tournée au printemps 1900. L'auteur, qui n'a pu rencontrer que brièvement l'actrice, trouve en elle son grand amour. S'ensuit une abondante correspondance quasiment ininterrompue depuis leur première rencontre. Ils se marient à Moscou le 25 mai 1901 ; Tchekhov, redoutant une cérémonie grandiose, l'union a été célébrée secrètement sans prévenir les proches, en présence seulement des quatre témoins qu'exigeait la loi. Le couple reste sans enfant à la suite d'une fausse couche d'Olga Knipper, la même année.

Les époux ne se voient que très rarement du fait que Tchekhov doit rester en Crimée pour raison de santé alors qu'Olga continue à jouer à Moscou. Une lettre du 27 septembre 1900, de Tchekhov à sa femme témoigne de cette relation, où malgré le ton anodin de l'auteur, utilisé afin de ne pas alarmer ses proches, l'auteur laisse entrevoir combien son état de santé est sérieux : « [...] je ne sais plus ce que je dois te dire, sinon ce que je t'ai déjà dit dix mille fois et qu'apparemment tu veux encore entendre, que je t'aime – et rien de plus. Si nous ne sommes pas ensemble en ce moment, cela n'est ni de ta faute, ni de la mienne, mais celle du démon, qui fait que je dois me débattre avec les bacilles et toi avec l'amour de l'art ».

Tchekhov écrit en Crimée deux pièces importantes : *Les Trois Sœurs* (1900) et *La Cerisaie* (1903). Dans la maison de Yalta sont conçus les récits : *De l'amour* (1898), *Dans la combe*, *La Dame au petit chien* (tous deux de 1899) et *L'Évêque* (1902). Le travail littéraire à Yalta avance en revanche difficilement. Entre 1899 et 1902, Tchekhov doit travailler à une compilation de son œuvre pour les éditions Marx. Pour les nombreux visiteurs de la datcha, il semble très fatigué, du fait de toujours plus fréquentes hémoptysies, accès de fièvre et difficultés respiratoires. Tchekhov tente sans succès d'enrayer sa tuberculose galopante grâce à des voyages à l'étranger – il passe ainsi beaucoup de temps à Nice pendant les hivers 1897-1898 et 1900-1901 – et aussi par une cure de kumiz (« lait de jument »), qui ne permet pas de stopper une maladie considérée alors comme incurable.

La dernière sortie officielle de Tchekhov, alors qu'il est déjà profondément marqué par la maladie, a lieu lors d'un hommage à l'écrivain au théâtre d'art de Moscou à l'occasion de la première de sa dernière pièce, *La Cerisaie*, en janvier 1904. Tchekhov a alors 44 ans. Le dernier récit qu'il écrit, *La Fiancée*, est achevé dès le printemps 1903.

Début juin 1904, Tchekhov et sa femme partent pour l'Allemagne, une fois de plus pour se soigner et consulter le docteur Karl Ewald, spécialiste des maladies pulmonaires. Après un court séjour à Berlin le couple part dans la station thermale de Badenweiler, dans la Forêt-Noire, qui leur a été recommandé par un médecin moscovite d'origine allemande. Tchekhov y écrit quelques lettres à destination de Moscou, dans lesquelles il décrit la vie ordonnée, aisée, cependant souvent ennuyeuse et « sans talent » des Allemands.

Après une amélioration passagère de son état de santé, Tchekhov est victime de plusieurs crises cardiaques mi-juillet, la dernière dans la nuit du 15 juillet, peu de temps avant sa mort. Olga Knipper décrit ainsi dans ses mémoires les derniers instants de Tchekhov : « Peu après minuit, il se réveille et fait appeler un médecin pour la première fois de sa vie. [...] Le docteur étant arrivé, il demande un verre de champagne. Anton Pavlovitch se lève et dit solennellement en allemand au médecin qui était à son chevet (il connaissait seulement très peu d'allemand) : "Ich sterbe..." (" je meurs...") puis il prend le verre, se tourne vers moi, [...] dit : "cela fait longtemps que je n'ai plus bu du champagne..." , ayant bu son verre tranquillement, il se coucha sur le côté gauche et se tut à jamais. »

Tchekhov est transporté par chemin de fer à Moscou et inhumé aux côtés de son père le 22 juillet 1904 en présence d'une forte affluence au cimetière de Novodiévitchi (2<sup>e</sup> division)].



## BRIGITTE JAKES-WAJEMAN

Formée dans les classes d'Antoine Vitez, Brigitte Jaques-Wajeman travaille en tant que comédienne dans plusieurs de ses spectacles de 1969 à 1974. En 1974, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, elle réalise sa première mise en scène en créant, pour la première fois en France, la version intégrale de *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind, traduit par François Regnault.

En 1976, elle fonde, avec lui, la compagnie Pandora. Elle crée en 1986 *Elvire Jouvét 40*, tiré des leçons de Louis Jouvét sur la seconde scène d'Elvire dans le *Dom Juan* de Molière, qui fait une tournée internationale. Elle dirige le Théâtre de la Commune-Pandora au Centre dramatique nationale d'Aubervilliers de 1991 à 1997. Puisant dans les répertoires classiques et modernes, elle a mis en scène plus d'une trentaine de pièces lors de festivals et dans de nombreux théâtres, en France et à l'étranger (Comédie-française, Chaillot, Odéon, Athénée, Théâtre de la Ville...).

Ayant le souci de la langue et, particulièrement, des vers, Brigitte Jaques-Wajeman s'emploie à révéler la dimension charnelle des mots.

### AU THÉÂTRE DE LA VILLE

1989	<i>L'Imposture</i> de Georges Bernanos
1998	<i>Le Passage</i> de Véronique Olmi
2011	<i>Suréna   Nicomède</i> de Pierre Corneille
2012	<i>Suréna</i> de Pierre Corneille
2013	<i>Tendre et cruel</i> de Martin Crimp <i>Pompée   Sophonisbe</i> de Pierre Corneille
2016 & 2017	<i>Polyeucte</i> de Pierre Corneille CRÉATION & REPRISE
2017	<i>Le Voyage de Benjamin</i> de Gérard Wajcman PARCOURS ENFANCE & JEUNESSE <i>Mme Klein</i> de Nicholas Wright CRÉATION
2019	<i>Mme Klein</i> de Nicholas Wright REPRISE
2020 & 2022	<i>Phèdre</i> de Jean Racine CRÉATION & REPRISE
2023	<i>La Mouette</i> d'Anton Tchekhov CRÉATION

## PASCAL BEKKAR ASSISTANT MISE EN SCÈNE

Formé auprès de Jacques Fontaine, Pierre Debauche, il travaille sous la direction de J.-L. Thamin dans *Les Nègres* et *Les Bonnes* de J. Genet, de V. Colin dans une adaptation de *Candide* de Voltaire et *des Mariés de la Tour Eiffel* de J. Cocteau. Il rencontre Brigitte Jaques-Wajeman sur la création du *Don Juan* de Molière et depuis participe et collabore à de nombreuses créations de la Compagnie Pandora, entant que comédien et assistant à la mise en scène.

## PAULINE BOLCATTO NINA, ACTRICE

Formée au Conservatoire national (2013), sous la direction de D. Mesguich, S. Ouvrier, C. Maltot, J.-P. Wenzel et dans les ateliers de C. Maltot, J. Bonnell et J.-P. Wenzel. Elle a joué notamment sous la direction de L. Cohen-Paperman, L. Herson-Macarel, S. Falguières, J. Falguières, J. Thiam et J. Séjourné, A. Magnier, C. Bernon et S. Bourgade, S. Guibard et E. Diard-Detœuf.

Co-fondatrice du Festival du Nouveau Théâtre Populaire (NTP), elle participe à une vingtaine de créations depuis 2009 comme actrice, auteure, ou metteuse en scène. Elle est co-directrice de la Fédération des Festivals de Théâtre de Proximité.

Elle a joué dans plusieurs mises en scène de Brigitte Jaques-Wajeman, ces dernières années.

## RAPHAËLE BOUCHARD

ARKADINA, ACTRICE, MÈRE DE TREPLEV

Sortie du CNSAD en 2006, elle travaille avec Sylvain Creuzevault, Béran-gère Jannelle, Nicolas Bigards, Lise Maussion, Elisabeth Chailloux, Jeanne Candel, le collectif de la Vie, Vicente Pradal, Thomas Quillardet, Volodia Serre, Igor Mendjisky, Côme de Bellecize, Alexis Michalik, Jean-Paul Wenzel, Théo Hakola, Thibault Perrenoud.

Au cinéma et pour la télévision, elle tourne avec Myriam Azziza, Frédéric Schoendoerffer, Robert Kechichian, Pierre Jolivet, Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet, Jérôme Korkikian, Claude-Michel Rome, Julien Zidi, Christian Boisliveau, Eric Le Roux, Jean-Marc Thérin, Vincent Giovanni, Pascal Lahmani, Vincent Trisolini, Caroline Benarosh, et dans les court-métrages d'Aurore Paris, Muriel Cravatte, Bernard Tanguy, Christine Spianti, Alix Poisson...

Raphaèle travaille également à la Radio et en doublage.

## HÉLÈNE BRESSIANT

MACHA, FILLE DE PAULINA & CHAMRAIEV

Après sa sortie du CNSAD en 2013, elle a notamment collaboré avec Macha Makeïeff, avec Émilie Rousset ; elle a aussi participé à différents festivals comme celui du Nouveau Théâtre Populaire. Elle a également joué dans les spectacles et films du réalisateur belge Claude Schmitz. Elle jouera en 2023 dans sa pièce *Un Royaume* et dans son film *Lucie perd son cheval* qui sortira en février 2023. Parallèlement elle a réalisé en 2021 son premier court-métrage documentaire : *Gabrielle, Violette et Céleste*. *La Mouette* est sa première collaboration avec Brigitte Jaques-Wajeman.

## SOPHIE DAULL

PAULINA, ÉPOUSE DE CHAMRAIEV, MÈRE DE MACHA

C'est l'étude de la musique au Conservatoire national supérieur de Strasbourg qui l'éveille très tôt à la pratique artistique. Elle a dansé avec, Odile Duboc, Georges Appaix, Jean Gaudin.

Au théâtre, avec *La Mouette* c'est son neuvième spectacle sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman.

Par ailleurs, elle a travaillé avec C. Thibaut, J. Lassalle, H. Colas, A. Ollivier, S. Braunschweig, A. Barsacq et A. Alexis, et très récemment avec E. Chailloux (*Les Reines* de N. Chaurette) et R. Auzet (*D'habitude on supporte l'inévitable*, adaptation de *Hedda Gabler* de Ibsen)

Elle est l'auteure de *Camille, mon envolée* (2015), Prix du Premier Roman du magazine *Lire*, de *La Suture* (2016), de *Au grand Lavoir* (2018) Prix de Littérature de l'Union européenne et de *Ainsi parlait Jules* (2022) publiés aux Éditions Philippe Rey. On entend régulièrement sa voix sur France Culture et elle est responsable de nombreuses missions pédagogiques.

## VINCENT DEBOST

CHAMRAIEV, RÉGISSEUR, PÈRE DE MACHA, ÉPOUX DE PAULINA

Après le CNSAD, il a travaillé avec le Théâtre Irruptionnel, la Cie Pandora, la Cie des 3 sentiers et la Cie JimOe.

Alternant la mise en scène (Marivaux, H. Tillette de Clermont Tonnerre, G. Luca, R. Dubillard, N. Sarraute...) et le jeu avec Jérôme Deschamps, Roméo Castellucci, Jacques Lassalle, Sophie Bricaire et Pauline Labib-Lamour, Jacques Weber, Anne-Laure Gofard, Anne Contensou, Sylvain Maurice, Pierre Bénézit, Fabrice Hervé...

Il a écrit plusieurs pièces dont *L'Éloquence des crânes* (avec le collectif Grishkør) ou encore *Je veux rien raconter* (Jeune Public)

Depuis mai 2022, il est membre de l'équipe artistique du Festival du Théâtre de Verdure-Jardin Shakespeare.

## SOPHIE DE FÜRST

MACHA, FILLE DE PAULINA & CHAMRAIEV

Formée au conservatoire du 7<sup>e</sup>, puis par Denis Llorca et Mireille Delcroix, après de nombreux stages avec Jack Waltzer et l'École Blanche Salant et Paul Weaver, elle a joué sous la direction de Denis Llorca *Roméo et Juliette*, Anne Coutureau *L'École des femmes*, Paul Jeanson *Betty Colls*, Johanna Boyer *Jeanne d'Arc un procès brûlant*, ainsi qu'une série théâtrale d'Alexandre Markoff *La Chienlit*, un seul en scène de Paul Jeanson et Romain Cottard *Je préfère être un météore*, et dernièrement avec Alexis Michalik *Intra-muros*.

En Parallèle, au cinéma pour Étienne Chatiliez, Nils Tavernier, Orelsan... elle joue dans de nombreux téléfilms, ainsi que des séries. Elle tient aujourd'hui le premier rôle pour une nouvelle collection pour France 3 au côté d'Arie Elmaleh.

## TIMOTHÉE LEPELTIER

MEDVEDIENKO, INSTITUTEUR

Formé au Conservatoire national d'Art dramatique (2014), il collabore tout de suite avec Brigitte Jaques-Wajeman sur plusieurs de ses spectacles comme *Polyeucte*, *Le Voyage de Benjamin*, *Phèdre* et aujourd'hui, *La Mouette* où il interprète le personnage de Medvedienko.

Il a travaillé avec la compagnie du Birgit Ensemble dans plusieurs créations : *Berliner Mauer : Vestiges*, *Sarajevo mon amour* et *Dans les ruines d'Athènes* créé au Festival in d'Avignon. Il travaille également dans la région Occitanie avec le Théâtre du Gecko sous la direction de F. Noguer sur *Tuer le monstre*. Une pièce inédite de Matthew McVarish qui traite de la violence faite aux enfants.

## RAPHAËL NAASZ

TREPLEV, ÉCRIVAIN, FILS D'ARKADINA

Raphaël Naasz a exprimé très tôt un goût prononcé pour le spectacle vivant, d'abord pour la musique en pratiquant le basson puis le violoncelle au Conservatoire à Rayonnement régional de Nice. Il passe ensuite trois années au Cours Florent où il fait la rencontre de professeurs tels que Georges Bécot, Frédérique Haddou, Bruno Blairet et J.-Pierre Garnier. En 2012, il joue dans *Les Étoiles d'Arcadie* d'Olivier Py, mise en scène au Théâtre du Soleil par Xavier Bonadona à l'occasion du festival Premiers Pas. Depuis sa sortie du Conservatoire en 2016, il a joué dans des spectacles tels que *Lourdes* mis en scène par Paul Toucang au Théâtre national de La Colline en 2017, *Les Bacchantes* de Marcus Borja en 2018, *Et le Cœur fume encore* puis *1983* de Margaux Eskenazi et Alice Carré. Au cinéma, il a tourné en 2016 dans *L'Amant d'un Jour* de Philippe Garrel.

Passionné de fiction cinématographique, il réalise en 2022 un premier court-métrage *Hémisphère* qu'il a lui-même écrit, réalisé et monté. C'est sa seconde collaboration avec Brigitte Jaques-Wajeman.

## FABIEN ORCIER

DORN, MÉDECIN : PASCAL BEKKAR SORINE, PROPRIÉTAIRE DU DOMAINE,  
FRÈRE D'ARKADINA

Formé au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris (promotion 1990). Pour le théâtre, il travaille notamment avec Claire Lasne, Patrick Pineau, Bernard Sobel, George Lavaudant, Gérard Watkins, Marc Paquien, Olivier Tchang Tchong, Jean-Louis Benoit. On l'entend également à la Radio sous la direction de Claude Guerre, Christine Bernard-Sugy, Alexandre Plank. Il tourne également au cinéma avec Peter Watkins, Xavier Giannoli, Julie Lopes-Curval, Jean-Paul Civerac et à la télévision et le doublage avec Hervé Baslé, Laura Koffler.

## BERTRAND PAZOS

TRIGORINE, ÉCRIVAIN, AMANT D'ARKADINA

Formé à l'ENSATT (1998-2001), il joue au théâtre notamment sous la direction de Coline Serreau, Richard Brunel, Elisabeth Chailloux, Stéphanie Loïk, Michel Belletante, Nino d'Introna, Jean Lacornerie, Guillaume Séverac-Schmitz...

Au cinéma et à la télévision, il travaille sous la direction de Martin Valente, Pierre Schoeller, Julien Zidi, Christian Guérinel, Robert Kéchi-chian... Parallèlement, il monte sa compagnie de théâtre et crée *Derrière les murs* dont il est l'auteur. Lauréat du Prix Arthur Rimbaud en 1998 pour son recueil *Vers des espoirs* (La Maison de Poésie, 1999), il entretient une relation étroite avec la poésie. Voix récurrente des fictions de France Culture et France Inter, il interprète de nombreux livres audio. Il travaille depuis de nombreuses années avec Brigitte Jaques-Wajeman.

## LUC TREMBLAIS

CHAMRAIEV, RÉGISSEUR, PÈRE DE MACHA, ÉPOUX DE PAULINA

Après un premier prix au Conservatoire de Rouen en 1996, il rentre à l'ENSATT. Ensuite il joue dans les spectacles et Opéra de Jérôme Deschamps et Macha Makeïff : *La Cour des grands* ; *Les Étourdis* puis dans les mises en scène de Jean-Louis Benoît : *De Gaulle en mai* ; *La Nuit des rois*, Shakespeare ; *Un pied dans le crime*, Labiche ; *Les Jumeaux vénitiens*, Goldoni.

Il joue également dans les mises en scène de Didier Bezace ; Dominique Pitoiset ; Peter Stein ; Éric Verdin et Florence Müller. On a pu le voir récemment dans *Fracasse*, mise en scène de Jean-Christophe Hembert et dans *Le feu, la fumée, le soufre*, Édouard II de Marlowe mise en scène de Bruno Gélin.